A Greenville.

Presse Associée.

Jackson, Missisipi, 2 avril—Le représentant de la Presse Associée à Greenville envoie la dépêche suivante à onze heures du matin:

La confusion régnait hier soir parmi la population de Greenville, dans la partie nord de la ville, la plus exposée aux ravages des eaux s'échappant de la crevasse de Mound.

L'inondation s'est produite plus tôt qu'on ne pensait, et à six heures du matin de sept cents à mille familles étaient cernées par l'eau.

Les habitants installés au nord de la rue Alexander, sur laquelle est construite une levée de protection, expriment hautement leur mécontentement.

[illegible]ment que la levée ne devait pas être construite, car elle causera, selon toutes probabilités, une plus forte inondation dans ce quartier.

Hier soir, des habitants ont pratiqué, au moyen de cartouches de dynamite, sept ou huit brèches dans la voie du chemin de fer, de façon à permettre l'écoulement des eaux dans le territoire situé à l'est de Greenville.

Cette mesure a temporairement arrêté la crue de l'inondation, mais lorsque le bassin extérieur sera rempli, le niveau des eaux s'élèvera de nouveau.

[illegible] de la crevasse de Deerfield, ou Lake Lee, arrive déjà au sud de la ville où les deux flots se sont rejoints.

A l'est de Greenville une ligne de transport des malles par bateaux, entre Greenville et Elyabeth, sur la voie du chemin de fer du Southern, a été établie.

Des [illegible] sont installés aux points convenables pour maintenir les communications télégraphiques.

Une flottille de barques patrouille la région.

Les bateaux amènent des réfugiés d'heure en heure.

Des milliers de bestiaux arrivent de tous les points de la contrée.

Le bulletin fluvial publié cause de nouvelles alarmes. Le niveau élevé des eaux à partir de Cairo, et la crûe continuelle à St-Lous indiquent que le delta, à tous les points situés au sud de la crevasse de Perthshire, sera dévasté.

A Stop Landing.

Presse Associée.

Jackson, Missisipi, 2 avril—Le gouverneur McLaurin vient de recevoir de Stop Landing, Missisipi, une demande de cinquante tentes pour les victimes de l'inondation.

La dépêche ajoute que cet endroit est désastreusement couvert par les eaux.

Le gouverneur a immédiatement donné l'ordre d'expédier ces tentes.

Le Voyage du Président à New York.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—Quoique les détails du voyage du président à New York, à l'occasion de l'inauguration du monument de Grant à Riverside Park, ne soient pas encore définitivement arrêtés, il est certain, sans doute possible, que M. McKinley assistera aux cérémonies.

Un train spécial sera mis à sa disposition et il quittera Washington dans la soirée du 27, probablement. Tous les ministres, les ambassadeurs et les autres membres du corps diplomatique, de nombreux sénateurs et représentants accompagneront le président.

Mort du général Charles A. Carleton.

Presse Associée.

New York, 2 avril—Le général Charles A. Carleton, qui s'était élevé du rang de simple soldat au grade de général de brigade pendant la guerre civile, est mort à sa résidence de New York à l'âge de soixante-deux ans.

Il avait pris part aux batailles de l'église de Weir Bottom, de Drury's Bluff et de Cold Harbor, ainsi qu'aux sièges de Petersburg et de Fort Fisher.

Le général Carleton était le frère de George W. Carleton, l'éditeur bien connu.

Prochain mariage du maire de Louisville.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 2 avril—Le prochain mariage de George D. Todd, maire de Louisville, et de Mlle Helen Durkee, de St-Louis, est annoncé. La cérémonie aura lieu vers la fin du mois d'avril.

Mlle Durkee possède, dit-on, une fortune d'un demi-million de dollars. Le maire Todd possède également une certaine fortune.

M. Todd et Mlle Durkee sont fiancés depuis plusieurs années.

La future appartient à une des familles les plus estimées de St-Louis. Elle a été une des "belles" de la société mondaine pendant plusieurs saisons.

M. Todd est âgé de quarante ans. Avant son élection aux fonctions de maire il dirigeait une maison de quincaillerie en gros à Louisville.

A la Maison Blanche.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—Il y avait réunion de cabinet, aujourd'hui à la Maison Blanche, mais de nombreux visiteurs ne s'en sont pas moins présentés entre dix et onze heures.

Le général Stewart L. Woodford, de New York, est arrivé un des premiers.

Son nom a été mentionné à-propos de la légation des Etats-Unis à Madrid, mais il a déclaré qu'il n'avait jamais eu cette ambition, ni aucune autre.

Il a ajouté qu'il se préparait à un voyage autour du monde, et qu'il partirait pour le Japon avec sa famille vers le premier mai.

Le colonel Buck, de la Georgie, qui aspire aux fonctions de ministre au Japon, a réussi à obtenir la promesse d'une audience, la semaine prochaine, pour exposer ses titres.

Tous les membres du cabinet étaient présents à la séance d'aujourd'hui, même le secrétaire Sherman, qu'une indisposition avait retenu chez lui mardi dernier.

Les ministres ont délibéré pendant une heure et demie.

La question des restrictions à apporter au décret du président Cleveland établissant vingt-et-une réserves forestières dans l'ouest a été discutée.

Depuis quelque temps le secrétaire Bliss s'occupe de cette question. Il avait apporté à la Maison Blanche les cartes et les documents relatifs à cette affaire.

Une crue de deux pieds.

Presse Associée.

Jackson, Missisipi, 2 avril—Des préparatifs sont faits à Vicksburg en vue d'une crue de deux pieds qui exercera une pression formidable sur les levées de la Louisiane, dit une dépêche envoyée de cette ville à deux heures de l'après-midi.

Les Louisianais font des efforts herculéens, mais le succès est considéré des plus douteux.

La compagnie de chemin de fer Yazoo et Missisipi Valley lutte avec énergie pour maintenir la circulation de ses trains entre Vicksburg et Memphis.

La Retraite du Général Ruger.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—M. Alger, secrétaire de la guerre, a lancé aujourd'hui un décret mettant à la retraite le major-général Thomas H. Ruger, commandant le département de l'est, qui vient d'atteindre la limite d'âge.

Cette retraite causera de nombreuses promotions et des changements dans les hauts commandements.

Quoique les décrets n'aient pas encore été publiés, on sait que le major général Wesley Merritt, commandant du département du Missouri, sera nommé au commandement du département de l'est, et que le brigadier général John R. Brooke, commandant du département du Dakota, le remplacera.

Le brigadier général Frank Wheaton, commandant du département du Colorado, qui sera nommé major général, a exprimé le désir de rester à son poste actuel jusqu'à sa mise à la retraite, au mois de mai prochain.

Mort de M. George Steck.

Presse Associée.

New York, 2 avril— George Steck, le fondateur de la fabrique de pianos portant son nom, est mort à sa résidence de New York à l'âge de soixante-huit ans.

Il s'était retiré des affaires il y a dix ans. Il a succombé à une débilité nerveuse suivant une maladie d'une année.

M. Steck était né à Hesse Castle, Allemagne.

Il fut membre du jury des récompenses à l'exposition de Chicago, en 1893.

L'envoi du "Philadelphie" à Honolulu.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—M. Long, secrétaire de la marine, déclare que l'envoi du navire-amiral Philadelphie à Honolulu n'a aucune signification politique.

Les fonctionnaires du département d'état disent que cette mesure n'a pas été demandée par le ministre de la marine, comme c'eût été le cas si les troubles entre les Japonais et le gouvernement hawaiien entraient dans les calculs du gouvernement.

Le Philadelphie va relever le Marion, qui a remplacé l'Alert il y a deux semaines.

La raison de ce changement est, dit-on, que le ministre de la marine estime que l'importance commerciale d'Honolulu requiert la présence d'un navire de guerre américain d'une classe plus élevée que celle du Marion.

Le Philadelphia, quoique moderne et très puissant, est en très mauvais état, et l'intention du ministre était de le remplacer comme navire-amiral de la station navale du Pacifique par le Baltimore, dès le complément des réparations entreprises sur ce dernier.

On pense que le Marion sera envoyé aux îles Samoa, dans le but de montrer le pavillon étoilé dans ces parages, pour la première fois depuis quatre ans.

Réception à la Maison Blanche.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—Sylvester Scovel, le correspondant de journaux emprisonné pendant plusieurs semaines dans l'île de Cuba, a vu le président cette après-midi à la Maison Blanche.

Cinq à six cents personnes ont assisté à la réception publique. M. McKinley les a reçues, puis est sorti pour faire sa promenade quotidienne.

Les succès des Espagnols aux Philippines.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—Le ministre d'Espagne à Washington a reçu de Madrid des dépêches officielles datées du premier avril, qui apportent la nouvelle des combats les plus décisifs aux Philippines depuis le commencement de l'insurrection.

Les villes fortement retranchées de Novelleta, Lecban et Rosario ont été bombardées et prises par les espagnols. En même temps la flotte bombardait le port de Cavite Viego et d'autres points stratégiques conduisant à la forteresse insurgée d'Imus.

Les pertes des rebelles ont été très fortes et 1630 individus se sont rendus après le bombardement de Cavite Viego. La flotte engagée à cette occasion comprenait les croiseurs Reina Christina, Don Juan d'Austria, Isla de Luzon, Isla de Cuba et Maria de Molina, ainsi que des canonnières et des bâtiments à faible tirant d'eau manœuvrant dans les marais avoisinants

Les fonctionnaires de la légation espagnole sont très heureux de cette nouvelle, et ils déclarent que les résultats obtenus mettent pratiquement fin à l'insurrection.

M. Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne, a envoyé par le câble, hier soir à six heures, ses félicitations au général Polavieja, commandant en chef des troupes aux îles Philippines. Dans une réponse reçue ce matin à 6 heures, le général exprime ses remerciements.

Rapport controuvé.

Presse Associée.

La Havane, 2 avril—Le rapport de Key West annonçant l'exécution du général Rivera, ce matin, est dénué de fondement.

Le procès du général devant une cour matiale se poursuit à huis-clos à San Cristobal.

La Crue du Mississipi.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 2 avril—La situation créée par la crue du Missisipi devient grave entre un point situé à quelques milles en amont d'Austin, Mississipi, et la première crevasse de Perthshire. Une nouvelle brèche se produira probablement dans cette ligne de levées.

La pression est exercée dans ces parages par les eaux du bassin de la rivière St-Francis.

Il n'y a pas de levées sur la rive de l'Arkansas, de Sans Souci à un point situé au-dessus d'Helena, sur une distance de cent milles, et c'est à Austin que commence le système de levées sur les deux rives, qui s'étendent jusqu'aux passes, au-dessous de la Nouvelle-Orléans.

Le niveau des eaux est maintenant si élevé dans le bassin de la rivière St-Francis que le courant se précipite par les brèches pratiquées dans la levée construite sur la rive de l'est. Plusieurs rapports alarmants ont été reçus des environs d'Austin aujourd'hui.

Tous annoncent que la situation est des plus graves.

Les capitaines des bateaux ont reçu l'avis de marcher à petite vitesse et des ouvriers travaillent sans relâche à consolider les digues.

Une crevasse à Austin inonderait une région très fertile de soixante milles de longueur sur vingt milles de largeur.

Les rapports reçus d'Helena, Arkansas, établissent que le niveau des eaux continue à s'élever lentement, et qu'il est presque miraculeux que les levées n'aient pas encore été emportées.

Des milliers d'individus travaillent nuit et jour avec une énergie qui semble invincible.

Les compagnies de chemin de fer du Missouri Pacific et du Cotton Belt ont envoyé de nombreux trains chargés de sacs de sable à la ville menacée, et elles se tiennent prêtes à aider de nouveau la population d'Helena.

Les compagnies ont été d'un grand secours aux commissions des levées. L'Illinois Central, le Missouri Pacific et le Cotton Belt ont employé leurs nombreux ouvriers à l'œuvre de secours sans demande de rémunération.

Greenville est une île et Rosedale, Missisipi, est submergé.

Les fonds de la banque de Rosedale ont été transportés au premier étage.

Des milliers de bestiaux se tiennent sur les levées, et de nombreuses personnes y dorment sans abri contre les vents humides de la nuit.

En arrière de Rosedale, la partie basse et la partie centrale du delta sont sous l'eau. Toute communication avec plusieurs villages est impossible depuis plusieurs jours.

Il est maintenant certain qu'une nouvelle crue se produira à Cairo. Au-dessus de cette ville le Missisipi et les rivières Cumberland et Tennessee enverront un immense volume d'eau dans le bassin déjà rempli de la St-Francis, et on croit que les échelles entre Cairo et Memphis indiqueront un niveau inconnu jusqu'à ce jour.

A Memphis le fleuve baisse légèrement cette nuit. Le niveau de l'eau est à 36,3 pieds au-dessus de l'étiage: une baisse d'un dixième de pied depuis hier.

Les demandes de secours envoyées de divers points deviennent de plus en plus nombreuses au quartier-général du comité de secours, à Memphis.

Ce comité est informé qu'une vingtaine de blancs, la plupart des femmes et des enfants, sont dans la détresse près du débarcadère de St-Clair, à quinze milles environ en amont et, par conséquent, à six milles de Mound City.

Ces personnes sont réfugiées au premier étage de maisons dont les rez-de-chaussée sont inondés, et elles sont absolument dénuées de provisions et de moyens de les obtenir. Des mesures sont prises pour les secourir.

Dans le Minnesota.

Presse Associée.

Anoka, Minnesota, 2 avril—Des milliers de pieds de bois ont été entraînés dans le Missisipi la nuit dernière.

Le barrage construit en amont du moulin de Champlain, dans le comté de Hennepin, s'est brisé. Tous les ponts établis sur la crique Coon, dans ce comté, ont été emportés.

Tous les trains éprouvent des retards, et on n'a aucune nouvelle d'un ou deux convois.

Un cyclone dans l'Arkansas.

Presse Associée.

Warren, Arkansas, 2 avril—Un cyclone s'est abattu sur la partie sud du comté de Cleveland, hier, et a démoli douze ou quinze maisons dans la campagne. Dix ou quinze personnes ont été blessées.

Will Sherley a été tué. Plusieurs habitants sont grièvement blessés.

Fermeture d'une Fonderie à Memphis.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 2 avril — Les mouleurs de la fonderie Phillips-Buttorff, à Memphis, avaient demandé une augmentation de salaires, et les directeurs avaient pris cette demande en considération.

Aujourd'hui, R. J. McCarthy, surintendant, a annoncé au mouleurs que la compagnie ne pouvait consentir à l'augmentation demandée et que la fonderie fermait temporairement ses portes.

Si, dans d'autres villes, les ouvriers découvrent qu'ils ne peuvent obtenir des salaires plus élevés et s'ils reviennent la fonderie reprendra le travail aux prix anciens.

Deux cent soixante quinze hommes se trouvent ainsi sans travail.

Le plan de campagne du général Polavieja.

Presse Associée.

Washington, 2 avril—D'après les dépêches reçues par le ministre d'Espagne à Washington le plan de campagne du général Polavieja était de marcher sur les villes occupées par les insurgés pendant que la flotte opérait sur la côte du nord: les deux forces devant graduellement former un cercle.

Les combats ont été rudes et les morts se comptent par centaines. Les troupes espagnoles ont subi des pertes considérables.

Le général Savalla deux colonels ont été tués dans divers assauts.

Les villes prises étaient, disent les Espagnols, les seules forteresses des insurgés dans la province de Cavite.

Exécuté.

Presse Associée.

Houston, Texas, 2 avril—Un nègre du nom de Terrell a été exécuté, aujourd'hui à Houston, pour outrage envers une personne blanche, Mme Jackson, au mois de décembre dernier.

Il s'était déclaré innocent.

Nouvelles de St-Louis.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 2 avril—Les effets des fortes pluies des deux derniers jours se produisent dans les tributaires du Missisipi et du Missouri dans l'Iowa, l'Illinois, le Missouri et le Kansas.

En conséquence, des torrents d'eau se précipitent dans ces deux grands cours d'eau et inondent les basses terres qu'ils traversent.

M. Frankenfield, du bureau météorologique de St-Louis, avertit les habitants d'East St Louis dont les résidences peuvent être inondées, que les eaux arriveront au point de danger dans les prochaines quarante-huit heures.

Les habitants de Clarksville, de Canton, de Lagrange et de Louisiana Missouri, et de Quincy, Alton et Grafton, Illinois, sont également prévenus de la crue prochaine.

M. Frankenfield ajoute que les deux points le plus en danger dans les vingt-quatre heures qui vont suivre sont Hannibal, Missouri, et Quincy, Illinois.

Les voies de chemin de fer de l'ouest et du sud sont en meilleur état que jeudi. Deux trains sont partis de St Louis sur la ligne de l'Iron Mountain.

Les trains du Missouri, Kansas et Texas, ainsi que ceux du Mobile et Ohio éprouvent des retards, mais ils accomplissent leur parcours.

Les plus grandes précautions sont prises car les voies sont sous l'eau à beaucoup d'endroits.

DERNIERE HEURE.

L'Insurrection Cubaine.

Le général Weyler à Cienfuegos.

Presse Associée.

La Havane, 2 avril—Des dépêches de Cienfuegos, province de Santa Clara, annoncent que le général Weyler a ordonné l'arrestation du chef de la police, senor Merina, de plusieurs inspecteurs de la police et de trente-cinq autres personnes.

Il paraît qu'en visitant l'hôpital de la marine, dans lequel se trouvent vingt malades, le capitaine général a découvert que les rations distribuées étaient d'une qualité inférieure à celles qui sont distribuées dans les hôpitaux militaires, où il y a trois cents malades.

En conséquence, il a lancé un ordre établissant que si toutes les dépenses inutiles devaient être évitées les personnes convaincues de priver les malades de leur nécessaire seraient sévèrement punis.

Parmi ceux qui sont impliqués dans ce scandale se trouve, dit-on, un propriétaire bien connu, membre de la députation de la province de Santa Clara.

On croit que des personnes occupant un rang élevé dans la société seront également poursuivies; et on ajoute que plusieurs officiers de haut rang seront prochainement arrêtés.

Le capitaine général Weyler a reçu à dîner les officiers du corps de volontaires du district de Cienfuegos, qu'il tient en haute estime.

Il a loué les volontaires pour les honorables services qu'ils ont rendu dans le passé, et il a dit qu'ils partageaient avec l'armée régulière les fatigues et les souffrances de ceux qui tentent de sauver le pays.

En concluant, le général Weyler a dit que les volontaires représentaient la nation espagnole dans les Antilles.

Le commandant militaire d'une ville de la province de Santa Clara a récemment annoncé par télégraphe au capitaine général Weyler que la soumission d'un chef insurgé influent de la localité et de ses partisans était imminente.

Il demandait en même temps au commandant en chef de rappeler les troupes envoyées à la poursuite de ces insurgés et de suspendre les hostilités en attendant la soumission.

Le général Weyler a répondu qu'il ne suspendrait pas les hostilités, mais il a ajouté que la vie de ceux qui désiraient actuellement faire leur soumission serait épargnée par les troupes.

La ligne stratégique traversant la province de Puerto Principe, de Juncaro, au sud, à Moron, au nord, est définitivement close.

Les troupes espagnoles occupant l'île de Turiguana, au large de Moron, ont construit un fort commandant la seule passe permettant de traverser la ligne.

Les autorités militaires espagnoles estiment que la ligne de forts barrant maintenant cette partie de l'île a restreint les mouvements des insurgés commandés par Gomez, au point qu'il ne reste plus à celui-ci qu'à s'enfuir dans un bateau.

Une dépêche de Santa Clara annonce l'arrestation de senor Joaquin Pena, directeur du *El Universo*.

La première dépêche télégraphique reçue de San Juan y Martinez, une ville située dans l'ouest de la province de Pinar del Rio, depuis le commencement de l'insurrection est arrivée hier à La Havane.

Le marquis Palmerola, secrétaire du gouvernement, est arrivé de Cienfuegos. Les trains circulent maintenant à l'est et à l'ouest sans difficultés. Cette circonstance est considérée par les autorités espagnoles comme un signe du déclin de l'insurrection.

Au Reichstag.

Presse Associée.

Berlin, 2 avril—Après des débats animés le Reichstag a adopté aujourd'hui une motion tendant à permettre le serment devant les tribunaux conformément aux diverses religions.

Les conservateurs, les impérialistes, les membres du parti de la réforme et du Centre ont voté en faveur de cette motion.

Le prince de Hohenlohe, chancelier de l'empire, a voté avec la minorité.

Une motion du parti du centre tendant à l'abrogation complète de la loi contre les jésuites a été vivement discutée et finalement adoptée.

Les polonais, les Freisinniges, les socialistes démocrates et quelques conservateurs ont voté en faveur de cette mesure.

A la frontière.

Presse Associée.

Londres, 3 avril — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Athènes dit qu'on apprend que des bandes d'insurgés traversent déjà la frontière.

On dit qu'il est impossible de les retenir plus longtemps.

L'Albanie est prête à la révolte.

Le correspondant ajoute:

Je puis aussi confirmer l'existence d'un traité secret entre la Russie et la Turquie, ainsi que le rapport annonçant que le sultan tente de nouveau de régler la question crétoise par des négociations directes avec la Grèce.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés.

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim[illegible]

Le Blocus des ports de la Grèce.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 2 avril—On annonce ce soir à Athènes que le gouvernement grec a été semi-officiellement notifié que le blocus des ports grecs sera effectué d'ici deux ou trois jours.

A St-Pétersbourg.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 2 avril—Le blocus des ports de la Grèce, que les journaux russes considèrent comme le meilleur moyen de résoudre la question parcequ'il excitera les Grecs à des actes d'hostilité envers les Turcs, a évidemment été décidé.

Marchés Divers.

Paris, 2 avril, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 57 1|2 centimes à compte.

Londres, 2 avril — Consolidés au comptant 111 7|16, à terme 111 7|8.

Liverpool, 2 avril.—Coton spot—Demande bonne et les prix stables.

American middling fair 4 7|16, good middling 4 1|8, American middling 4 low middling 3 15|16, good ordinary 3 11|16, ordinary 3 1|2.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 4,400 américain. Recettes 3,000 balles, pas de coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en avril 3 59|64, avril et mai 3 59|64, mai et juin 3 59|64, juin et juillet 3 59|64, juillet et aout 3 59,64, aout et septembre 3 57|64, septembre et octobre 3 51|64, octobre et novembre 3 46|64, novembre et décembre 3 44|64, décembre et janvier 3 44|64, janvier et février 3 44|64.

New-York, 2 avril—Coton stable à la clôture.

Ventes 81,200 balles.

Janvier 684, février 688, avril 696, mai 701, juin 707, juillet 711, août 712, septembre 688, octobre 676, novembre 677, décembre 680.

New York, 2 avril—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 7 5|16, Middling Gulf 7 9|16.

Ventes 277 balles.

Bulletin Financier.

Vendredi, 2 avril 1897.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$7,465,933 00	$920,588 00
Même temps la semaine dernière	6,678,264 00	669,187 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILÉ PAR THOS C. HERNDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$ 5,688,800 00
Autres items, comptant	
Change à vue sur N. Y.	4,167,300 00
Change étranger	49,200 00
Dû par des banques et banquiers éloignés	527 600 00
Prêts et escomptes	14,724,400 00
Autre actif comptant	4,429,400 00
Total	$29,581,700 00

PASSIF:

Circulation	777,300 00
Dépôts	19,101,400 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés	3,275,600 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	50,000 00
Autre passif comptant	58,300 00
Total	$23 262,600 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	—	60,700
Prêts	72,900	—
Dépôts	—	171,100
Du aux banques et banquiers	—	233,600
Change	—	202,600

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Les banques sont plus libérales, la demande est modérée et les taux sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
de A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	4@5
Time de do	4@6
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz	52@54
Dollars mexicains	Nominaux
Sols péruviens	Nominaux
Pesos chiliens	Nominaux
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18⅝@19⅛

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 3 0|0.

Consols pour l'argent 111 13|16.

Pour accompte 111 15|16 pour l'accompte de mai.

PARIS—

Rentes—102.57½.

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—

Londres 28 7|16.

New-York 62.

CHANGE.

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)... 484½@485½

Traites de banques (à vue)... 488

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)... 5.18¾

Traites de banques (à vue)... 5.15

REICHMARKS—94 13|16.

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce au pair.

Traites de banques $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Appel de 2 P. M.

$5,000 New Consols (4 60)... 96

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 2 AVRIL 1897.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship ang Vova, Clark, Rotterdam, Hol. via Norfolk. Vie.

Steamship norv Albert Dumois, Bastard, Port Limon

Steamship esp Navarre, Galcoecha, Liverpool via Newport News Vie

Navire port Glaina, Vasco, Lisbonne, Port.

Steamship am Whitney, Staples, Key West Port Tampa et Punta Gorda.

Steamship am El Monte, Parker, New York

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

Lafourche, Charlet, Rienzi

Neptune, Kouns, Bas du Fleuve.

EXPORTATIONS.

ROTTERDAM—par steamship Vova—404 balles coton

Arrivages de produits.

RIENZI—par steamer Lafourche—64 boucts sucre 813 barils sucre 517 barils melasse

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—28 barils sucre 50 barils melasse

Reçu par les chemins de fer:

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—201 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR. 1084 balles coton

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR—396 balles coton

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—116 balles coton

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

SAMEDI, 3 AVRIL 1897.

Cane River—W. T. SCOVELL, à 5 P M

Rivière Rouge—HALLETTE, à 5 P M

Rivière Ouachita—PARLOR CITY, à 5 P M

Grand Lake—T. P. LEATHERS, à 5 P M

ROYAL

BAKING POWDER

ABSOLUMENT PURE.

Célèbre par sa grande efficacité comme levain et sa salubrité met les aliments contre l'alun et toutes formes d'adultération communes aux qualités inférieures.

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

FEUILLETON.

N° 93 — Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

TROISIÈME PARTIE.

V

PARCELLES DE BONHEUR.

—Suite—

—Non! déclara-t-elle sèchement. Je suis uniquement venue pour vous aviser que toute tentative de ce genre serait désormais inutile!

—Ah bah!

Et la femme, ayant haussé les épaules, la contempla quelques minutes, en goguenardant, à la lueur d'un pâle bec de gaz; puis elle dit cyniquement:

—Eh ben, soit!.... Plus rien à attendre de vous, alors?.... Heureusement, Roubaix n'est pas loin.... Et il est bien à Roubaix, pour l'instant, votre mari?

—Non.... Je ne veux pas.... Vous n'irez pas...., Mais je vous défends ... bégaya Geneviève.

—Et pourquoi pas, ma bonne dame? Demain, les dix mille francs; ou on file à Roubaix, et je vous garantis que votre mari ne sera pas long à les casquer quand il saura de quoi il retourne....

La femme faisait déjà mine de s'éloigner.

Geneviève la retint, d'un geste nerveux; et, la voix étouffée, elle balbutia:

—C'est.... c'est bien.... Vous les aurez.... vous les aurez demain......

Et elle s'en fut lourdement, accablée par le sentiment de son impuissances......

VI

LE COMPLICE IMPREVU.

Comme on devait se lever, le lendemain, avec le jour, pour chasser le sanglier, les invités du comte et de la comtesse d'Hartevelde s'étaient retirés, ce soir-là, de bonne heure, sauf M. Frédéric Lequesnoy, qui, malgré les recommandations du comte, s'était obstiné à fumer encore un cigare en se promenant dans l'immense vestibule du château d'Avenelles.

C'est qu'il attendait le moment, le moment heureux où, selon leur coutume, la comtesse, délivrée de ses hôtes, pourrait être à lui, à lui comme elle consentait à l'être, c'est-à-dire en ne lui accordant pas de plus grande faveur que de lui donner le bout de ses doigts à baiser et où sa plus grande joie était de se dire que personne n'obtenait, de cette jolie femme, de telles heures d'intimité. Mais, ce soir, comme il jetait son cigare pour aller la rejoindre, Maxime d'Hartevelde avait traversé le vestibule et lui avait demandé:

—Je crois que maman est dans son oratoire, n'est-ce pas?

Et, sur la réponse affirmative de Lequesnoy:

—J'ai besoin de causer sérieusement avec elle!

Lequesnoy avait froncé les sourcils; et devinant de quoi il pouvait être question entre cette mère et ce fils, et en concluant qu'après cet entretien la comtesse serait de mauvaise humeur, il avait proposé:

—S'il vous faut de l'argent, mon petit, vous savez que je suis à votre disposition?

—Merci! avait répliqué un peu sèchement Maxime. Je suis déjà bien assez votre obligé, et il ne me convient pas d'abuser; mais, si vous voulez me faire plaisir, monsieur Lequesnoy, vous qui avez tant d'influence sur maman....

—Oh! avait protesté Lequesnoy, sur votre père plutôt!

Le joli garçon avait insisté, alors, avec une malice assez méchante.

—Si, si, vous avez beaucoup d'influence sur elle; et, comme elle n'est pas raisonnable avec moi, je compte que vous l'amènerez à bonne composition, vous, mon cher monsieur Lequesnoy. Je vais d'ailleurs lui dire, très nettement, ce que j'ai sur le cœur.

Et, le regard fixe, les narines serrées, les lèvres contractées, Maxime se rendit auprès de sa mère, laquelle était en train de donner ses derniers ordres à son maître d'hôtel.

—Tiens! tu n'es donc pas couché? fit-elle étonnée.

—Non, maman; car il faut que je vous parle.

—Ah!... Bien! prononça-t-elle froidement.

Et elle ne diminua pas d'une phrase les recommandations qu'elle avait à faire à son maître d'hôtel.

Et, lorsqu'elle fut seule avec son fils, le regard qu'elle lui lança ressembla à un coup d'épée.

Elle savait parfaitement pourquoi il venait; mais elle commença par faire l'innocente.

—Tu sais qu'on doit se lever de bonne heure demain matin....

Il riposta, très ironique:

—Je me lèverai bien aussi tôt que M. Frédéric Lequesnoy, qui est en train de rallumer un cigare, en attendant que vous lui accordiez son audience quotidienne.

Elle parut ne pas comprendre toute la méchanceté cachée dans cette simple phrase, et elle dit, du ton le plus naïf:

—Il tient, en effet, à me consulter sur l'installation de son appartement de Paris; sa femme et lui se figurent que je peux leur donner de bons conseils.... Mais je t'avouerai que je me laisse faire parce que ces petites conversations ne sont pas inutiles pour toi....

Maxime secoua la tête.

—Ma chère maman, je crois que vous vous bercez là d'une illusion....

—D'une illusion qui deviendra, dans deux ou trois ans, une belle et bonne réalité.

—Jamais sa femme ne consentira....

—Sa femme consentira, c'est moi qui t'en réponds! Je n'ai jamais échoué dans mes entreprises: je veux la fortune des Lequesnoy pour nous redorer... te redorer surtout; et je te garantis bien que nous l'aurons par Agathe....

—Laquelle, maman, est vraiment bien insignifiante.

—Mais sa fortune ne l'est pas.

—Soit, maman! fit Maxime avec philosophie, soit!

Et, après un silence:

—Permettez-moi, seulement, de vous faire observer que ce sont là des perspectives assez éloignées et que, pour l'instant, vous me laissez avec une pension ridicule...

—Ah! interrompit la comtesse, glaciale; c'est toujours d'argent qu'il s'agit avec toi? Tu as encore fait des sottises?

—Eh! maman, est-ce ma faute si j'ai un rang à tenir, un nom auquel je dois faire honneur?....

—...."et si j'ai la déplorable manie de jouer?...." interrompit encore la comtesse, imitant la voix de son fils.

Puis, avec un mouvement d'emportement:

—Je t'ai pourtant expliqué vingt fois notre situation! Tu sais pourtant bien que nous serions ruinés si je n'avais pris en main l'administration de notre fortune! Ton père aurait tout dilapidé jusqu'au dernier sou....

—Avec ça, maman, que vous vous gênez, vous, quand vous avez envie de dépenser quelque chose?

La comtesse eut un haut-le-corps.

—Comment! Tu vas me reprocher, toi?.... à moi?....

—Maman, quoique vous me preniez pour un panier percé, je sais calculer aussi bien que qui que ce soit. Papa ne dépense plus rien que pour sa chasse; et encore vous le rognez même là-dessus, comme vous nous avez rogné nos quatre à cinq mois à Paris; et tout ça, pour votre manie de musée, de restauration! C'est aussi cher que les courses!.... Quand je pense que vous allez peut-être dépenser encore trente à quarante mille francs pour une chapelle que moi je trouvais bien mieux avec son cachet de vestuté!

—Ingrat! prononça sévèrement la comtesse.

Et comme cette constatation lui était trop penible, elle ajouta:

—Inconscient!

Puis, les yeux durement fixés sur ceux de son fils.

—Tu ne te connais plus quand tu as besoin d'argent. Combien te faut-il?

Il pensa que la mercuriale s'arrêterait là; et venant à sa mère, gentiment, avec un câlin sourire:

—Ma petite maman, vous savez bien que je vous adore; et.... et, avec une trentaine de mille francs, je liquiderai tout. Et puis, vraiment, à l'avenir il faudra vous montrer un peu plus généreuse.

—Non! déclara nettement la comtesse, repoussant presque son fils. Non! Et je veux, au contraire, que tu te ranges! Et écoute-moi bien, que tu saches combien tes reproches sont injustes! Elle fit une pose; puis, dédaigneuse:

—Quand ton père m'a épousée, j'étais riche. Je suis, personnellement, à peu près ruinée aujourd'hui, car ma fortune étant facilement réalisable, c'est mon patrimoine à moi qui a payé ses extravagances, extravagances dont je ne lui garde aucune rancune, je te prie de le croire; car tu ne m'entendras jamais me plaindre sérieusement de ton père, malgré toutes les raisons que j'en aurais.

Cela, c'était la réponse à l'abominable allusion que son fils avait osé lui faire au début de l'entretien.

—Les motifs ne m'auraient pas manqué, ne me manqueraient pas encore, si je voulais me séparer de lui. Je n'y songe même pas. Je ferme les yeux sur ses légèretés; et j'accepte, avec reconnaissance, ce qu'il peut me donner: une affection un peu banale, mais respectueuse, et une continuelle bonne humeur. Quant à notre fortune.....

—*Sa* fortune, maman, puisque *la vôtre* n'existe plus.

—Comment? Tu te permets?...

—Maman, je rends hommage à la générosité dont vous avez fait preuve, mais vous reconnaissez vous-même que c'est grâce à la fortune de mon père que nous tenons notre rang aujourd'hui; et je trouve que la part qu'on m'y fait est ridicule; et....

—Tais-toi! Ce qui distingue ton père de toi, c'est que jamais, entre lui et moi, une discussion d'argent n'a surgi. Peut-être n'a-t-il pas les hautes vertus de ses ancêtres! Mais il a bien leur loyauté de gentilshommes. Toi, tu n'es qu'un viveur!

—Je suis de mon temps, maman!

—J'aime mieux le nôtre. Quand notre situation s'est trouvée réduite à peu près de moitié de par la faute de ton père, je ne lui ai pas adressé le moindre reproche et je n'ai pas hésité à sacrifier ce qui était à moi pour liquider notre situation, puisque cela convenait mieux à nos intérêts. Seulement, ton père a reconnu de lui-même qu'il était un mauvais administrateur, et c'est moi qui suis devenu l'intendant de notre fortune....

—Il me semble que vous vous entendez à la dépenser aussi bien que lui.

—Mieux que lui, mon enfant! répliqua la comtesse en haussant les épaules; car je n'ai jamais dépassé nos revenus, tout en menant un train de maison fort brillant....

—Et en supprimant votre installation parisienne qui me serait quelque peu utile aujourd'hui.

—J'imagine que tu préfères te trouver seul à Paris; et si quelqu'un a fait un sacrifice en le quittant, c'est moi seule, car ton père préfère de beaucoup passer sa vie au milieu de ses chasses. Je ne les lui ai nullement rognées, comme tu le prétends; j'ai simplement mis de l'ordre là où régnait la plus phénoménale incurie....

—Oui, vous faisiez des économies pour vos restaurations de meubles, pour la satisfaction de votre amour-propre....

A suivre.